

L'Alliance Nationale

Organe de la Société de secours mutuels "L'Alliance Nationale"

"VINCIT CONCORDIA FRATRUM."

Vol. II No 3

Montréal, Juin 1896

50 cts par an

La Fête St-Jean-Baptiste

Quoique cette année la Société St-Jean-Baptiste, notre société nationale Canadienne-française, n'ait pas cru devoir faire une procession générale, nous pensons qu'il est patriotique de rappeler cette solennité au souvenir de nos membres — quoiqu'ils ne l'aient point oublié certainement. Nous, Canadiens-français, avons l'heureuse fortune d'associer notre religion à nos fêtes civiques et d'en rehausser ainsi l'éclat. Cette union a un côté touchant, bien fait pour émuouvoir le cœur d'un Canadien catholique.

La fête de St-Jean-Baptiste est, à cet égard, une fête patriotique, qui nous rappelle les luttes soutenues pour faire triompher nos libertés religieuses et civiles, affirmer nos droits et notre langue. A ce titre, nous devons toujours la célébrer avec cet entrain communicatif, avec cette sympathie pleine de cœur qui est le caractère distinctif de notre race canadienne-française et nous ne devons pas négliger d'en perpétuer le souvenir.

Dans ce souvenir, en effet, il y a un grand enseignement et une grande espérance.

Nous apprenons par là que nous ne devons compter que sur nous pour faire respecter nos droits, qu'en présentant froidement, mais résolument, nos légitimes revendications, nous obtenons ce qui nous est dû. Nous apprenons qu'il ne faut jamais se décourager ; car Dieu donne toujours à celui qui sait souffrir pour la justice la récompense due à son énergie.

Voilà les enseignements reconfortants que nous trouvons dans notre histoire, et que la fête de St-Jean-Baptiste nous remet en mémoire.

Il y a aussi, dans cette célébration, une grande espérance pour l'avenir de la nationalité canadienne-française. Si nous avons

pu résister, au milieu de tant de désastres, malgré l'abandon et l'oubli dont nous avons été les victimes de la part de ceux qui devaient tout faire pour nous soutenir ; si nous avons déployé cette force d'endurance extraordinaire qui est chez nous une vertu précieuse ; si, grâce à ce don du Ciel, nous avons pu nous maintenir, nous, notre religion et notre langue ; si, grâce à notre nombre, croissant chaque jour, nous avons pu sortir de l'ombre où l'on cherchait à nous reléguer, isolés, sacrifiés par un vainqueur dédaigneux, et prendre notre place au soleil ; si nous avons pu encore y faire à chaque heure cette place plus large, plus considérée, plus respectée, quel avenir nous est-il permis d'espérer, quel rêve de grandeur nous sera-t-il donné d'accomplir, à la condition toutefois de rester toujours dans la voie droite ?

Voilà la grande espérance qui éclaire le vaste horizon déployé devant nous. Cette espérance, sans vouloir la faire trop belle, sans lui donner des couleurs trop éclatantes, est assez brillante par elle-même pour contenter les plus difficiles.

Ne vous a-t-on pas dit, en effet, que la Nouvelle-France pourrait bien renaître à notre profit, à nous, Canadiens-français. N'a-t-on pas répété et ne nous sommes nous pas répété à nous-mêmes qu'un jour viendrait où tous les pays que nous avons depuis un siècle conquis pas à pas par une immigration constante, par une prise de possession pacifique, seraient notre domaine et que nous pourrions constituer là une région catholique et française qui serait, en Amérique, la réalisation des mystérieux desseins de la Providence, entrevus par MM. Olier et de la Dauversière, par Maisonneuve lui-même ; car tout se tient dans notre histoire et c'est à la relire qu'on en comprend le merveilleux enchaînement et qu'on se prend aussi d'espérances incommensurables.

Certes, s'il est une Société qui ait à cœur